

TEMPS MORT

exposition

explorer le temps comme
condition d'observation

09.2025

POUSH

153 av. Jean Jaurès
93300 Aubervilliers

INTRODUCTION

Un petit verset socio-culturel :

Tout va trop vite, la vie est accélérée par le numérique, à bas le postpostpostmodernisme, à bas le capitalisme multiforme qui augmente la productivité du temps pour en extraire davantage de valeur, créant un instantané infini. “Nous n’avons pas le temps, alors que nous en gagnons toujours plus” (Hartmut Rosa). C’est la civilisation du poisson rouge (Bruno Patino), où l’attention de chacun est une denrée marchande, au détriment de sa concentration.

Ces vérités à tendance parfois moralisatrice impliquent des conséquences au cœur de notre quotidien, de chaque tâche ou activité. Il semble quelquefois que nous subissions les événements de la vie active plus que nous les maîtrisons. Alors, laissons-nous vivre un instant qui n’appartienne qu’à nous-même : allons voir une exposition. Les lieux culturels sont scientifiquement considérés comme propices au bien-être et à la santé mentale. Mais est-ce certain que ce loisir échappe à l’accélération générale ?

Le **temps de la création** est à part. Malgré la soumission à un marché de l’art frénétique, la mythologie retient que l’artiste est celui qui sait prendre encore le temps de créer. Cernons là une prémisse essentielle à cette vocation ; parmi les bambins déclarés prodiges lorsqu’ils dessinent un soleil, peu seront les sorciers du temps, ceux qui détiennent ce pouvoir d’arrêter une montre d’un coup de pinceau magique : les artistes.

Le **temps du regardeur** recèle d’autres mystères. Selon Merleau-Ponty, le pouvoir de l’artiste fait durer la vision. On ne finit jamais de voir, d’atteindre le monde. A partir de sa création, l’œuvre a une manière active d’être, comme attendant la rencontre avec le public. Voir, c’est le moyen donné d’être absent de soi-même, pour honorer cette rencontre. D’assister du dedans à la fission de l’être au terme de laquelle, seulement, on se ferme sur soi. Peut-être que cet instant de “temps mort”, hors de la commune utilité, est plutôt un temps de vie.

Mais avant même cette confrontation intérieure, il faut accéder à la **position du regardeur**. Aujourd’hui, l’histoire des goûts est remise en cause, et l’objectivité du Beau n’est plus d’actualité. La curiosité culturelle individuelle devient toujours plus personnelle. De la sorte, il semble impossible de présupposer un unique et nécessaire comportement du spectateur.

Est-il une attitude type, entendons temporelle, pour apprécier une œuvre au sein d’une exposition ? En fin de compte, est-on maître du temps que l’on prend de vivre une œuvre ?

MANIFESTE

“Temps mort” invite le spectateur à considérer son comportement temporel et temporalisé face à une œuvre. Engager la fine frontière entre réel lâcher-prise à l’ère de l’art thérapie, et loisir intellectuel.

Une telle recherche sur le comportement du spectateur n’est pas un énième pamphlet de la culture de masse. Il n’est pas question de blâmer les effets des nouveaux médias, mais de réexaminer l’état de la pensée critique : porter un regard neuf sur l’image du spectateur moderne, trop facilement jugé comme “pauvre crétin d’individu consommateur submergé par le flot des marchandises et des images et séduit par leurs promesses fallacieuses” (Jacques Rancière). Nous proposons au regardeur un espace où il puisse lui-même expérimenter son regard sur l’art, *via* des œuvres propices à alimenter sa réflexion et son vécu à cet escient.

GMT+02

AM

PM

Contact

Instagram [@temps_mort](#)

Une proposition de Clémence Carel

Mail - clemence.carel@sciencespo.fr

Linkedin - [Clémence Carel](#)

Tel - +33617737725

Avec l'aimable soutien de Culture-ActionS (CROUS Paris).